

RIGATONI

Une pièce gratinée d'Alberto Lombardo

8, rue Fernand Pelloutier 75017 Paris
Tel : 01 42 26 69 91 / 06 13 22 73 79
lombardoalberto@yahoo.fr

Toute l'action se passe sur un plateau de télévision

GINO: Bienvenue. Bienvenue à toutes et à tous, jeunes filles, filles de joie, pucelles, femmes de cœur, femmes fatales, femmes adultères, femmes au foyer, femmes contrariées, hommes et femmes célibataires, couples accouplés, couples découplés, trio, homosexuels en tout genre, machos ou éphèbes caractériels, impuissants ou trompeurs invétérés, puceaux ou vieux dégoûtants, professionnels du sexe ou philosophes amateurs. Bienvenue à tous ceux qui croient encore, à l'aube de ce troisième millénaire, à l'amour. Plus précisément, à tous ceux, puisque c'est de cela qu'il est question aujourd'hui, qui espèrent encore pouvoir vivre un jour, une longue, définitive et véritable histoire d'amour.

Moi aussi, il fut un temps où, sous ma douce couette, je rêvais de cette union parfaite qui donne aux gestes les plus usités, noblesse, magie et beauté. Se lever et boire le café ensemble, regarder l'autre s'habiller, s'attendrir à chacune de ses paroles - peu importe si elles ont un sens -, attendre avec impatience la fin de la journée pour retrouver son odeur, etc., etc. Et puis, et puis,... le temps a passé, rien de tangiblement magique s'est imposé, et le doute a fini par l'emporter.

Regardez autour de vous, Mesdames et Messieurs, en connaissez-vous beaucoup des couples qui durent encore, après... je ne dirais pas dix... ni cinq... mais trois... oui!... trois ans de cohabitation ? Vous en connaissez. Je veux bien le croire. Mais, leur avez-vous déjà posé la question en les regardant intensément dans le fond des yeux ? Et eux-mêmes, ont-ils jamais eu le courage de se la poser ? **S'aiment-ils encore ?** Moi je dis non ! Ils ne s'aiment plus. Pire, ils savent qu'ils ne s'aiment plus. Mais alors pourquoi, pourquoi s'évertuent-ils à vivre dans le mensonge, me direz-vous ?

La peur, Messieurs Dames, la peur !

Ce soir, plus que jamais, je suis prêt à affronter qui voudra me persuader que j'ai tort. Ce soir, plus que jamais, je rabattrai son caquet à quiconque viendra prétendre le contraire. Et c'est pour relever ce défi que Christophe et Josepha ont décidé de témoigner ce soir. Figurez-vous, Mesdames et Messieurs, que Christophe et Josepha ont répondu à mon appel à témoin et se disent suffisamment forts pour venir prouver à l'humanité tout entière que l'amour à deux existe et peut durer longtemps. Ils sont ici, mes chers amis, ils sont venus en connaissance de cause, ils savent que je ne reculerai devant rien et que je mettrai tout en œuvre pour découvrir le véritable visage de leur relation.

Ils sont prêts à répondre à toutes mes questions, les plus brûlantes, les plus intimes, les plus vicieuses - Vous me connaissez ! - , ils sont prêts à retracer toute leur histoire, à subir tous les affronts et expériences que je leur réserve.

Parce que figurez-vous que j'ai fait ma petite enquête... mais je ne vous en dis pas plus.

Et nous verrons si Christophe et Josepha ressemblent à ce couple modèle que nous avons tous rêvé, au moins une fois dans notre vie, d'incarner.

Ce soir, Mesdames et Messieurs, c'est notre dernière chance.

Ce soir, c'est peut-être grâce à Christophe et Giovana... pardon Josepha, que nous allons pouvoir reconsidérer nos incertitudes et recouvrer l'espoir. Sait-on jamais !?

Mon cher public, je te demande d'accueillir, dans le plus grand enthousiasme, ceux pour qui, au terme de ce rendez-vous, tu auras le plus profond respect ou la pitié la plus totale, j'ai nommé Christophe et Josepha !

Christophe et Josepha, la trentaine, beaux, amoureux et un peu nerveux, entrent

(au public, d'une œillade complice) : Ne sont-ils pas charmants ?

Alors Christophe ? Alors Josepha ? Pas trop angoissés ?

CHRISTOPHE/JOSEPHA (*ensemble*) : Sereins.

GINO: Il est encore temps... si vous désirez vous rétracter... nous n'y mettrons aucun obstacle.

JOSEPHA (*déterminée*) : Nous ne le désirons pas.

GINO : Parce qu'après il sera trop tard.

JOSEPHA : Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout.

GINO: Christophe ?

CHRISTOPHE (*sur le bout des lèvres*) : Bout.

GINO: J'admire votre détermination. Un ouvre appétit vous ferait-il plaisir ? Ricard, Pastis, Ricard ?

JOSEPHA: Non.

CHRISTOPHE: Merci.

GINO: Quelque chose ne va pas, Cher Christophe ? Vous semblez contrarié ?

CHRISTOPHE: Pas du tout !

GINO: J'ai l'impression que vous désirez nous faire part d'une préoccupation qui vous démange et que vous ne savez comment la formuler.

CHRISTOPHE: Vous vous trompez.

GINO: Vous vous évertuez si ostensiblement à dissimuler votre malaise qu'il prend la forme d'une cerise sur un chou à la crème. On ne voit qu'elle.

JOSEPHA (*à Christophe*) : Tu devrais avouer à Gino ce que tu as sur le cœur.

GINO: Sinon cela risque d'installer un malaise durant toute la soirée.

CHRISTOPHE: Je ne tenais pas à venir ici ce soir.

GINO: Mais vous êtes venu tout de même.

CHRISTOPHE: Oui.

GINO: Et vous n'en sortirez que plus grand.

JOSEPHA: C'est ce que je lui ai dit.

CHRISTOPHE: Je n'admettrai pas que l'amour qui nous unit Josepha et moi vole en éclats.

GINO: Si vous n'avez pas à votre actif des secrets abjects qui pourraient tout remettre en question, il n'y a pas de raison.

CHRISTOPHE: Ce qui signifie ?

GINO: Que nous irons jusqu'où vous nous mènerez, ni plus, ni moins. Je veux seulement vous mettre à l'aise. Pour qu'il y ait fumée, il faut qu'il y ait feu.
(*Il rit gras.*)

CHRISTOPHE: Je suis venu parce que Josepha me l'a demandé.

GINO: Et vous avez bien fait.

JOSEPHA: Tu entends mon chéri ?

CHRISTOPHE: Mais puisque nous sommes déjà heureux ! Je ne vois pas ce que nous pourrions obtenir de plus en venant le clamer à la face du monde.

GINO: Pensez à tous ceux qui espèrent, à tous ceux qui ont perdu la foi et à ceux qui se moquent.

CHRISTOPHE: Les autres, ce n'est pas mon problème.

GINO: Allons, allons. (*au public*) : Excusez, mes amis, les paroles intempestives d'un homme bouleversé et considérez plutôt sa noblesse qui, en dépit de la réticence qui l'obsède, l'a poussé à venir ce soir.

CHRISTOPHE: C'est par amour pour Josepha que je suis ici.

JOSEPHA (*à Christophe*) : Tu ne le regretteras pas mon bébé.

CHRISTOPHE: O ma douce, je t'aime tellement !

GINO: Je vous conseille de garder votre énergie pour quand vous en aurez besoin. C'est vrai quoi ! Nous n'avons même pas commencé que déjà vous vous épanchez.

JOSEPHA: Je t'aime aussi Christophe.

GINO: Ils sont têtus. Mais je comprends. Il est parfois nécessaire de placer le happy end au début, des fois que ça ne finisse pas comme on avait prévu.

CHRISTOPHE: Je trouve votre remarque particulièrement déplacée Monsieur.

GINO: Appelez-moi Gino.

CHRISTOPHE: Et nous refusons de faire les frais de vos désillusions.

JOSEPHA: Calme-toi, mon bébé.

GINO: Surtout pas ! J'aime quand l'adversaire se révèle tenace, ça rend le combat plus excitant.

CHRISTOPHE: Je ne suis pas venu pour me battre.

GINO (*pour clore le débat*) : Il va falloir être fort mes agneaux, parce que vous savez, à moi, la félicité, ça ne me rapporte pas beaucoup.

JOSEPHA: Vous pouvez compter sur notre détermination.

GINO: Vous êtes une femme de tête Priscilla... Josepha ! Vous savez ce que vous voulez, vous, vous n'irez pas par quatre chemins, et ça me plaît. Confirmez à tous nos amis que cette initiative de venir témoigner ici ce soir vient de vous et de vous seule. Alors comme ça, vous avez entendu notre appel à témoin et vous vous êtes dit : c'est pour moi, c'est pour nous, nous nous devons d'aller crier notre bonheur.

JOSEPHA: Eh oui !

GINO: Toute seule ? Comme une grande ? Sans aide aucune ?

CHRISTOPHE: Qu'est-ce que c'est que ce délire ?

GINO: Je fouine, je furète, j'inspecte, je contrôle, je m'informe, tout simplement.

JOSEPHA: Je n'ai jamais eu besoin de personne pour affronter les obstacles que m'a imposé l'existence.

CHRISTOPHE: Nous irons jusqu'au bout.

GINO: Tant mieux ! Comme ça j'aurais moins de scrupule, si ça tourne mal pour vous. Nous allons pouvoir, sans plus tarder, entrer dans le vif du sujet.

(*au public*) : J'espère, chers amis, que tout comme moi, vous avez la prémonition que vous allez assister à un moment privilégié, unique, qui risque de bousculer tous vos préjugés.

(*un temps*) Je le savais ! On peut toujours compter sur vous. (*digression*) : Et je profite de l'occasion pour vous remercier sincèrement des nombreux témoignages chaleureux que vous daignez m'envoyer chaque jour. Cependant n'oubliez jamais, et là je m'adresse à tous ceux qui fondent sur moi des espérances... comment dirais-je... plus intimes, n'oubliez jamais que je ne suis qu'un produit médiatique, qu'une fonction, et que je suis payé pour tenir ce rôle... Eh oui ! j'ose le dire !... et que derrière ce revêtement se niche un

homme comme tous les autres, avec ses petites manies, ses gros soucis et ses nombreux travers. Je ne suis qu'un transmetteur. Rien de plus ! Inutile de fantasmer.

(Au couple.) : Prenez place, chers tourtereaux, installez-vous, vous êtes ici chez vous.

(Avec douceur.) : Racontez-nous, Josepha, depuis combien de temps vivez-vous ensemble Christophe et vous ?

JOSEPHA: Neuf ans.

GINO: Neuf ans ! C'est à peine croyable ! On vous croirait sortis tout droit de la cour d'une école secondaire. Neuf ans ! Et c'est toujours le bonheur ?

JOSEPHA: Toujours !

GINO: Et c'est toujours aussi fort qu'au début ?

JOSEPHA: Toujours !

GINO: Parlez plus fort Josepha pour que nos amis puissent en profiter.

JOSEPHA: C'est même encore plus fort. Plus le temps passe et plus notre amour prend de l'éclat.

GINO: Et, c'est dû à quoi, selon vous ?

CHRISTOPHE: Nos barrières protectrices naturelles s'amenuisent chaque jour et chaque jour nous poussent à nous toucher plus loin, plus fort, plus profond.

GINO: Il vous arrive tout de même d'avoir de petites disputes de temps en temps.

CHRISTOPHE: Jamais.

JOSEPHA : Ça c'est vrai !

CHRISTOPHE : Nous sommes suffisamment responsables pour ne pas nous laisser envahir par ces petits désagréments quotidiens qui empoisonnent la vie d'un couple.

JOSEPHA: Je dirais que nous prenons sur nous.

GINO: Intéressant. Vous n'auriez pas un petit exemple pour nous illustrer tout ça ?

JOSEPHA: Figurez-vous que je suis une femme très attachée à mon intérieur. J'aime quand tout est net, quand cela brille. Christophe fait moins attention à ces choses-là. Si par hasard, il oublie de nettoyer la baignoire après son passage, je ne vais pas foncer comme une furie sur lui pour lui reprocher sa négligence, et provoquer ainsi une dispute inutile, Non ! Je lui dirais : Chéri !

CHRISTOPHE: Oui, mon lapin ?

JOSEPHA: Tu ne changeras jamais toi.

CHRISTOPHE: Ne me dis pas que j'ai encore failli, mon poussin.

JOSEPHA: Eh oui !

CHRISTOPHE: Comme tu es bonne Josepha de le prendre aussi doucement.

JOSEPHA: Ça servirait à quoi que je m'énerve ?

CHRISTOPHE: Quel est donc le méfait du jour ?

JOSEPHA: Devine un peu ?

CHRISTOPHE: Attends voir... j'ai oublié de déposer mes chaussettes usagées dans le panier prévu à cet effet !

JOSEPHA: Perdu ! Elles y sont.

CHRISTOPHE: Je n'ai pas rangé la moutarde dans la chambre frigorifique !

JOSEPHA: Encore perdu. Elle s'y trouve. Tu vois que tu fais des progrès.

CHRISTOPHE: À qui la faute ?
Ils se regardent amoureuxment.

GINO: Revenons à nos moutons.

CHRISTOPHE: Aurais-je omis de me brosser les dents ?

JOSEPHA: Ah ! je ne peux pas dire. Je n'ai pas eu l'heur d'assister à ta toilette matinale.

CHRISTOPHE: Mais lorsque je t'ai embrassée, n'as-tu rien senti de désagréable ?

JOSEPHA: Je n'en ai qu'un bon souvenir. Tu embrasses tellement bien.

CHRISTOPHE: Il faut être deux pour ça.

JOSEPHA: Merci. (*Ils s'embrassent amoureusement.*) Mais cela ne résout pas notre problème.

CHRISTOPHE: Alors c'est la chasse d'eau que je n'aie pas tirée !

JOSEPHA: Attends je vais regarder. (*Elle sort, puis revient.*) : Effectivement, tu n'avais pas tiré la chasse d'eau, également.

CHRISTOPHE: Egalement ? Ce qui signifie qu'il y a autre chose. Écoute ce supplice, souffle-moi la réponse.

JOSEPHA: Tu as oublié de désencrasser la baignoire.

CHRISTOPHE: Négligent que je suis ! Je te promets d'y remédier à l'avenir.

JOSEPHA: L'important c'est que tu t'en rendes compte, et je suis là pour ça.

CHRISTOPHE: Tu ne m'en veux pas trop, dis ?

JOSEPHA: Comment pourrais-je t'en vouloir, je sais bien que tu es irrécupérable en matière d'hygiène.

CHRISTOPHE: Tu es merveilleuse Josepha.

JOSEPHA: Tu ne l'es pas moins Christophe.

GINO: Quel admirable exemple de vie harmonieuse au foyer ! On peut les applaudir Messieurs Dames, ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'être témoin d'une scène de ménage conciliante.

JOSEPHA/CHRISTOPHE: Merci.

GINO: Le coup de l'haleine, géniale ! Moi je dis, quand on est capable d'aborder des sujets aussi délicats sur un ton aussi badin, cela prouve que l'on est déjà allé très loin.

Et ça se passe toujours comme ça ? Jamais de colère, jamais d'anicroche, jamais de reproche ?

JOSEPHA/CHRISTOPHE: Jamais.

GINO: Comment est-ce possible ? (*au public*) : Y a-il une personne dans cette salle qui ait jamais vécu dans la sérénité la plus totale avec quelqu'un ? (*Petit temps*) Personne ? Cela ne m'étonne pas. Moi-même, bon !... je ne suis pas là pour parler de moi... mais je suis certain que cela pourra intéresser un grand nombre d'entre vous.

En ce moment, je suis célibataire... si vous voyez ce que je veux dire ? Mais il m'est déjà arrivé de partager pendant quelques jours mon lit et ma splendide demeure avec quelqu'un. Eh bien, croyez-moi, même si un lien tendre et amoureux nous unissait, cela ne nous empêchait pas d'essayer des scènes de disputes mémorables. D'ailleurs, je trouve cela plutôt sain : Un couple sans histoires, c'est un couple... sans histoire. (*Il rit très fort.*)

JOSEPHA: Mais nous nous aimons ! Nous nous aimons ! Vous avez l'air d'insinuer que nous nous ennuyons comme des rats morts. Je vois bien que cela fait sauter au plafond tous ceux à qui nous en parlons. Comme si s'aimer dans la paix était une maladie honteuse. Il ne suffit pas de se déchirer, de grimper jusqu'au ciel, ou de se traîner par terre, pour prouver qu'on est amoureux. Ah ! Ce genre de réflexion me fait sortir de mes gonds ! Excusez-moi, Gino, mais je trouve que vous avez une vision bien stéréotypée de l'amour.

GINO (*au public*) : Et après cela, Mesdames et Messieurs, pouvons-nous encore douter du caractère passionné qui se niche en Emilie... Josepha, pardon. Non ! Josepha n'est pas une simple figurine ! Non ! Josepha n'est pas l'horrible ménagère refoulée douceuse, que nous avons supposé un instant qu'elle était. Josepha est bien plus que cela, Mesdames et Messieurs, Josepha est une femme !

(*à Josepha*): J'ai voulu vous provoquer et j'ai fait sortir de vous le meilleur de vous-même.

JOSEPHA: Je me préfère calme et douce.

GINO: Je comprends, mais pour que votre message soit entendu, il est nécessaire que vous poussiez quelques cris.

JOSEPHA: Nous sommes venus témoigner de notre amour, rien de plus.

GINO: Si votre témoignage s'avère probant, nous ne vous demanderons pas davantage. Et vous, Cher Christophe, quel cri pousserez-vous ?

CHRISTOPHE: J'aime Josepha, un point c'est tout. Assise, debout, couchée, retournée, endormie, réveillée, ménagère, couturière, cuisinière, tendre et douce, je l'aime sous toutes ses facettes.

GINO: C'est un beau compliment. J'espère que vous y êtes sensible Amanda... Josepha ?

JOSEPHA (*froidement*) : Pas du tout ! (*Après un silence pesant, elle se met à rire très fort. Consternation générale.*) : Je plaisantais.

GINO: Joueuse ! (*Au public.*) : Et en plus elle a de l'humour. Je vois que nous avons affaire à forte partie.

CHRISTOPHE: Josepha est une femme pleine de ressources.

JOSEPHA : Et Christophe a toujours le mot qu'il faut. (*À Christophe.*) : C'est ce que j'aime en toi. Tu ne parles pas beaucoup, mais quand tu parles c'est pour dire quelque chose. En toi, je retrouve papa.

GINO: Tiens! tiens! tiens! tiens! tiens!... Vous pensez bien que je ne vais pas laisser passer une occasion pareille. Pouvez-vous approfondir Josepha ? Je suis certain que nos amis seront intéressés.

JOSEPHA (*semble gênée*) : J'aimais très fort mon père et parfois je retrouve en mon mari certains traits de son caractère. C'est aussi simple.

GINO: Quel genre de relation entreteniez-vous avec votre père ?

JOSEPHA: Le genre de relation que peut entretenir une fille avec son père.

GINO: Mais encore ?

JOSEPHA: Je suis enfant unique. Ma mère a beaucoup souffert pendant l'accouchement. Après m'avoir mise au monde, elle a rapidement fait comprendre à son mari qu'elle ne réitérerait pas l'expérience. Mon père en fut longtemps meurtri et reporta son trop plein d'affection sur moi. J'étais son trésor en quelque sorte, et il me chérissait comme il se doit.

GINO (*pervers*) : Charmant !... Troublant !

CHRISTOPHE: Le père de Josepha était un homme respectable.

GINO: Vous l'avez bien connu ?

CHRISTOPHE: Parfaitement. C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai connu sa fille.

GINO: Sa fille ?

CHRISTOPHE: Ma femme.

GINO: Votre femme ?

CHRISTOPHE: Josepha.

GINO: Oh ! Que je suis stupide. (*Il rit.*)

CHRISTOPHE: Quoi qu'il en soit nous ne vous autorisons pas à venir jeter de l'ombre sur le souvenir de cet homme.

GINO: C'est mon rôle, Beau Christophe, de devancer les pensées les plus grossières de notre grand public. C'est mon rôle de pousser le bouchon plus avant.

CHRISTOPHE: Les relations filiales qu'entretenait mon beau-père avec sa fille ne devraient en aucun cas nous intéresser, c'est un sujet trop douloureux pour Josepha et qui n'a aucun lien direct avec le débat qui nous occupe ce soir.

GINO: Je suis seul juge d'apprécier ce qui peut être utile au bon déroulement de ce débat. (*Fermement.*) : Compris ?

(*À Josepha, doucereux.*) : Josepha, nous sommes vos amis, nous sommes ici ce soir pour comprendre comment vous en êtes arrivée là. Lâchez-vous une bonne fois pour toutes. Cela risque de faire sans doute mal au début, mais après vous vous sentirez soulagée. Désormais vous êtes grande, mon petit, vous n'avez plus rien à craindre. Faites sortir de vous tous les démons, et demain matin, croyez-moi, lorsque vous vous réveillerez, vous sentirez toute neuve et votre amour pour votre tendre époux n'en sera que plus réel. Votre père vous a-t-il fait des choses inavouables ?

CHRISTOPHE: C'est inadmissible !

JOSEPHA: Je vais répondre !

CHRISTOPHE: Tu n'es pas obligée.

JOSEPHA: Excuse-moi, Christophe, mais il est de mon devoir de réhabiliter la mémoire de papa que Gino vient de salir de la manière la plus indélicate qui soit. (*À Gino.*) : Vous devriez avoir honte. Papa était un homme bon, généreux, intelligent, sensible. Grâce à lui... (*Émue.*) je suis devenue la femme accomplie que je suis, grâce à lui... (*Profondément émue.*) j'ai pu rencontrer l'homme de ma vie.

CHRISTOPHE (*à Gino*) : Et nous attendons vos excuses.

GINO: Certainement. (*Silence.*) Mais qui pourra m'ôter de la tête ce léger doute qui vient de s'incruster.

CHRISTOPHE: Vous persistez !?

GINO (*fermement*) : Brisons-là, voulez-vous ? Vous êtes ici de votre plein gré, ne l'oubliez pas. Vous connaissiez parfaitement les règles du jeu et vous les avez acceptées. Continuons ! (*Plus doux, à Josepha.*) : Donc, si j'ai bien compris Josepha, c'est par l'intermédiaire de votre père que vous avez rencontré Christophe ?

JOSEPHA: Il m'a dit : Josepha, l'heure est venue pour toi de penser à ton avenir. Une femme seule, ça ne vaut rien et je ne voudrais pas que tu tombes sur n'importe qui. Les hommes, même quand ils sont intelligents, même quand ils sont moches - surtout quand ils sont moches - n'ont qu'une seule idée en tête. Si je sais que ma fille partage sa vie avec un honnête garçon, je pourrais me retirer en paix.

GINO: Que lui avez-vous répondu ?

JOSEPHA: Je lui ai répondu que je n'étais pas pressée, que je désirais me consacrer avant tout à ma carrière professionnelle.

GINO: C'est-à-dire ?

JOSEPHA: À l'époque j'étais à l'université, je voulais devenir professeur des écoles, j'adore les enfants.

GINO (*fouille dans ses fiches*) : Actuellement vous êtes secrétaire administrative, n'est-ce pas ?

JOSEPHA: C'est exact.

GINO: On ne peut pas tout réussir ! L'amour ou la carrière. Vous avez l'amour, j'ai la renommée. La vie est ainsi faite. Y en a même qui n'ont ni l'un ni l'autre. On ne va pas se plaindre. Continuez, Josepha, vous racontez divinement.

Quelle a été la réaction de votre père lorsque vous avez manifesté votre désir de rester à la maison ?

JOSEPHA: C'est ce jour-là qu'il m'a... je vous prie de m'excuser, je suis très émue, il y a si longtemps que je n'ai pas ressassé cette histoire. Les souvenirs remontent et ils me sont si douloureux.

GINO: Prenez votre temps, nous sommes avec vous.

JOSEPHA: Mon père m'a annoncé ce jour-là qu'il était atteint d'un cancer des os et qu'il n'en avait plus pour longtemps.

GINO: Pauvre petite ! Cela a dû vous faire un coup terrible.

JOSEPHA: Ma première réaction a été très violente. Je me suis jetée sur lui, je me suis agrippée à ses cheveux et j'ai tiré très fort. Je lui en voulais. Il n'avait pas le droit de me faire une chose pareille. Je me sentais abandonnée, trahie. Et il me laissait lui arracher les cheveux sans rien dire. Le sol en était tout jonché. On aurait dit un salon de coiffure. Vraisemblablement, il attendait que je me calme. Ensuite nous sommes restés des heures entières, immobiles, enlacés, debout, près du frigo qui vrombissait.

GINO (*au public*) : Imaginez la scène, mes chers amis, un père à l'agonie, presque chauve, et une fille désespérée, dans les bras l'un de l'autre, ankylosés des heures entières... Nous comprenons, Angela...

JOSEPHA: Josepha.

GINO: Josepha ! Mais revenons à ce qui nous préoccupe.

JOSEPHA: Bien entendu, il ne me restait plus qu'à abonder dans le sens de papa. Il me fallait un homme avant son départ, sinon il est clair que je ne lui aurais pas survécu.

GINO: Et c'est à ce moment-là, qu'il vous a parlé de Christophe.

JOSEPHA: Mon père l'avait repéré dans la société où il travaillait. Christophe, à l'époque, était coursier.

CHRISTOPHE: En effet, nous travaillions dans la même entreprise, Nicolas et moi. Nous avons sympathisé rapidement. Je débarquais de ma région, je ne connaissais personne dans la ville, je n'avais pas d'amis, pas de famille. Lorsque j'ai intégré la société, Nicolas m'a tout naturellement pris sous sa coupe, il m'a mis à l'aise, présenté à toute l'équipe.

GINO: Comment expliquez-vous cette attitude si généreuse ?

CHRISTOPHE: Il n'y a pas d'explication à la générosité. On l'a ou on l'a pas. Et ce qui est navrant Gino, c'est qu'on s'en étonne. Plus personne de nos jours n'est apte à recevoir, les gens s'imaginent qu'il y a anguille sous roche, que c'est par intérêt. Eh bien non, il existe des êtres comme Nicolas foncièrement désintéressés. Vous comprenez ?

GINO: Mais bien sûr... Pouvez-vous nous le décrire, physiquement ?

CHRISTOPHE: Mon Dieu !... C'est délicat...

GINO: Je ne sais pas moi... il me ressemblait ?

CHRISTOPHE: Plutôt bel homme.

GINO: C'est un peu vague.

CHRISTOPHE: Des cils très prononcés. Beaucoup de charme.

JOSEPHA (*soudain lyrique*) : Ses cils !... Tu te souviens de ses cils ? C'est merveilleux que tu te souviennes de ses cils. Ça m'émeut tant de repenser à ses cils.

Petit silence de stupéfaction générale.

GINO: Vos relations ont-elles rapidement pris une tournure extra professionnelle ?

CHRISTOPHE: Nous nous voyions en dehors du travail si c'est ce que vous voulez savoir. Nous allions au café, parfois au restaurant. C'était un réel plaisir. Il me racontait sa vie, sa jeunesse surtout, il me donnait des conseils, il nous arrivait même d'aller au cinéma, à l'opéra.

GINO: À l'opéra ? Il faut être très intimes pour aller à l'opéra. Vous savez que vous pouvez tout nous dire Christophe. N'oubliez pas que nous sommes entrés dans le troisième millénaire, les esprits et les corps ont énormément évolué en matière de mœurs. À l'époque, vous étiez jeune, sans expériences, à coup sûr particulièrement attirant.

CHRISTOPHE (*très remonté*) : Ecoutez, Gino, chacun mène sa vie comme il l'entend, et je suis le premier à le revendiquer, mais au risque de vous décevoir, la relation que j'entretenais avec le père de Josepha ne s'apparente en aucun cas aux mœurs auxquels vous faites allusion.

GINO: Je ne voudrais pas insister...

CHRISTOPHE: Il s'agissait uniquement d'une amitié virile. Vous allez vite en interprétations, et c'est à mon tour de me poser des questions.

GINO: Je vous en prie...

CHRISTOPHE: Je me demande si ce ne sont pas vos propres fantasmes que vous transférez dans ma relation avec Nicolas.

GINO (*très calme*) : Mais mon petit bonhomme, vous n'ignorez pas et le reste du monde non plus, je ne l'ai jamais caché, les médias en ont suffisamment parlé, que je suis définitivement homosexuel. Alors je ne crois pas qu'il faille parler de fantasmes. J'essaye d'approfondir, rien de plus. Vous nous faites des révélations pour le moins équivoques, il est de mon devoir de tenter d'apporter de la lumière. Nous voulons seulement comprendre. (*Avec fermeté.*) : Alors poursuivez !

Comment Nicolas en est-il arrivé à vous parler de sa fille ?

CHRISTOPHE: Le plus simplement du monde. Il m'a dit qu'il avait une fille ravissante à laquelle il tenait énormément et que ça lui ferait plaisir de nous présenter l'un à l'autre.

GINO: Vous a-t-il mis au courant au sujet du mal qui le rongait ?

CHRISTOPHE: Oui. Et j'avais conscience que cette rencontre était capitale pour lui.

JOSEPHA: Elle l'était pour chacun de nous.

GINO (*à Christophe*) : Ainsi vous étiez prêt à sacrifier vos plus belles années pour plaire à cet homme.

CHRISTOPHE: Je n'ai jamais eu le sentiment d'un quelconque sacrifice et personne ne m'a forcé.

GINO: Et si Josepha ne vous avait pas plu ?

CHRISTOPHE: Ce n'était pas le cas.

GINO (*à Josepha*) : Et dans quel état étiez-vous le jour où votre père a décidé de vous présenter à son protégé ? Étiez-vous inquiète, résignée, curieuse ?

JOSEPHA: Tout à la fois je crois.

GINO : Et vous Christophe ?

CHRISTOPHE : J'étais terrifié.

GINO : Maintenant racontez-nous comment s'est déroulée cette première rencontre ?

CHRISTOPHE : Nicolas m'a donc invité à dîner chez eux...

GINO (*l'interrompt subitement comme pris d'une illumination, au public*) : Excusez mes amis, si je dois brutalement interrompre le cours de cette histoire, mais je viens de me rendre compte que nous avons littéralement omis d'évoquer une personne essentielle, un membre sans lequel la famille n'existerait pas, je veux parler bien-sûr, de la mère. Votre mère, Josepha !

JOSEPHA: Ma mère ?

GINO: Oui, vous devez en avoir une, n'est-ce pas ?

CHRISTOPHE: Vous venez de toucher une corde sensible Gino.

GINO: Pourquoi, elle est musicienne ?

JOSEPHA (*mélodramatique*) : Nous étions tous les deux dans la cuisine, ce soir-là, papa et moi. Il m'avait préparé des œufs au plat. Pas assez cuits. Son assiette était vide. Maman n'était pas encore rentrée. C'était la première fois que nous étions livrés à nous mêmes pour le dîner. Papa me regardait manger, je sentais qu'il avait le cœur lourd. Soudain, elle a fait son apparition. Elle portait son ensemble bleu, en camaïeu. Elle a jeté un regard lourd et pénétrant sur l'assiette vide de papa et elle a dit : Je pars !

Mon père s'est effondré. Sa tête a piqué dans son assiette. Heureusement qu'elle était vide. Il n'a pas cherché à la retenir.

(*Prenant à partie sa mère imaginaire.*) : Pourquoi es-tu partie ? Quel avantage pensais-tu trouver auprès de cet imbécile de Robert ?

GINO: Robert ?

CHRISTOPHE: L'amant de sa mère, l'oncle de Josepha, le frère de Nicolas.

JOSEPHA (*toujours à sa mère imaginaire*) : Papa en a pleuré des larmes qu'il m'a fallu sécher. Et moi ? Jamais tu ne t'es inquiétée de savoir ce que j'allais devenir, moi ?

GINO (*à Christophe*) : Elle doit beaucoup lui en vouloir.

CHRISTOPHE: Vous savez Gino, dans la vie, il faut savoir pardonner si on veut avancer.

GINO: Très juste. Et elle n'a jamais essayé de rétablir le contact ?

CHRISTOPHE: Elle ne risquait pas.

JOSEPHA (*toujours obsédée par son histoire*) : Jusqu'à ce fameux matin où Monsieur Delépine...

CHRISTOPHE (*à Gino, expliquant*) : Le gardien de l'immeuble.

JOSEPHA (*idem*) : ... est venu nous apprendre la terrible nouvelle.

GINO: Quelle nouvelle ?

JOSEPHA (*à Gino*) : Éliane s'est jetée du huitième étage sans ascenseur parce que Robert ne voulait plus d'elle.

GINO: Éliane ?

CHRISTOPHE (*à Gino*) : C'était le prénom de sa mère.

GINO: Non !?

CHRISTOPHE (*à Gino*) : Y a pire.

GINO: Mais non, je parle de l'incident.

JOSEPHA: Seulement six mois après nous avoir délaissés.

GINO: Ça alors !!!

CHRISTOPHE: Sa chute lui fut fatale.

GINO: Huit étages, ça commence à faire.

JOSEPHA: Alors ne me parlez pas de ma mère !

GINO: C'est entendu. Merci de répondre aussi sincèrement à mes questions qui, j'en ai conscience, font ressurgir des maux que vous avez certainement mis très longtemps à panser. (*Aux deux tourtereaux.*) : À présent, j'aimerais que vous nous retraciez cette première rencontre tout comme si vous y étiez. C'est un moment important, n'omettez aucun détail. N'hésitez pas à nous communiquer vos pensées également, ce que vous vous êtes dit à vous mêmes lorsque vous vous êtes retrouvés l'un en face de l'autre pour la première fois.

Je vais faire Nicolas, ça donnera plus de crédibilité à la scène. J'imagine que c'est lui qui a ouvert la porte quand vous avez sonné ?

CHRISTOPHE: Non. Nous sommes arrivés ensemble Nicolas et moi. Josepha nous attendait. Elle avait préparé le repas.

GINO: Déjà une parfaite ménagère !

JOSEPHA (*froidement*) : J'étais la seule femme de la maison.

GINO: Allons-y ! (*Au public.*) : Chers amis, j'imagine que vous êtes tout aussi excités que moi. C'est un moment crucial, la naissance d'une histoire, le prologue d'un amour de neuf ans. N'en perdez pas une miette.

(*À Christophe, dans le rôle de Nicolas*) : C'est ici. C'est moi qui ai repeint la porte d'entrée. La couleur te plaît ? C'est une grande émotion pour moi de te voir franchir le seuil de notre maison.

CHRISTOPHE (*relatant ses pensées*) : Je meurs de peur, de grosses gouttes dégouttent de mes aisselles, j'ai conscience qu'un moment décisif de ma vie va se jouer ce soir. Nicolas semble tellement attendre de cette rencontre. Va-t-elle me plaire ? Telle est la question que je me pose.

JOSEPHA (*relatant ses pensées*) : Je me suis réfugiée dans la cuisine, j'attends la peur au ventre. Qui est cet homme que papa va me ramener ? Va-t-il me plaire ? Papa semble tellement attendre de cette rencontre. Cela en vaut-il la peine ? Où tout cela va-t-il nous mener ? La porte s'ouvre, je retiens ma respiration.

CHRISTOPHE (*relatant ses pensées*) : Nous pénétrons dans la salle à manger. Nicolas me précède. Je respire difficilement.

GINO (*dans le rôle de Nicolas*) : Ne t'en fais pas mon petit, tout va bien se passer, c'est une bonne fille, elle me ressemble, tu ne seras pas dépaycé.

CHRISTOPHE (*relatant ses pensées*) : J'ai une envie subite de prendre mes jambes à mon cou, de quitter cet appartement, cette ville, ce pays, mon travail, de ne plus jamais donner signe de vie et d'aller m'installer en Laponie. La tapisserie sur les murs me rappelle mon enfance à la DDASS.

JOSEPHA (*relatant ses pensées*) : J'entends des pas dans le couloir qui mène jusqu'au salon. Papa demande à Christophe de se déchausser pour ne pas salir le beau tapis qui nous vient de Grèce. Il le prie de s'installer dans le fauteuil. Christophe n'a pas encore ouvert la bouche. Si je pouvais entendre le son de sa voix, ça me mettrait sur la voie. Papa vient me rejoindre dans la cuisine, il me sourit tendrement, je perçois un fond de tristesse dans le blanc de ses yeux. Il s'approche de moi et me serre très fort dans ses bras. C'est comme si nous allions nous séparer à jamais. Nous restons longtemps l'un dans l'autre. Brusquement papa se défait de moi, sèche mes larmes et m'encourage à rejoindre, seule, le salon. Je m'exécute. Comme une automate, je m'engouffre dans l'inconnu, je ne ressens plus rien, mes pas sont vides de charge, ma tête est lourde de néant, je suis prête.

CHRISTOPHE (*relatant ses pensées*) : J'entends une présence qui se dirige vers le salon. Ce n'est pas Nicolas, je le reconnaîtrais entre mille, il a cette façon à la fois légère et saccadée de poser ses pieds sur le sol. Si ce n'est lui, c'est donc sa fille ! Je me rétracte dans le fauteuil, mes mains sont moites, que va t-elle penser de moi ? Elle est là, dans l'embrasure de la porte.

JOSEPHA/CHRISTOPHE (*relatant leurs pensées, en même temps*) : Il est beau / Elle est belle. Ouf !...

CHRISTOPHE (*relatant et mimant les faits*) : Je me lève spontanément.

JOSEPHA (*relatant les faits, pendant que Christophe les mime*) : Il s'avance vers moi.

CHRISTOPHE (*relatant ses pensées*) : C'est comme si je la connaissais depuis toujours.

JOSEPHA (*relatant les faits*) : J'ai déjà envie de le taquiner au sujet de sa coupe de cheveux. Il m'embrasse. (*Ils s'embrassent*).

CHRISTOPHE (*relatant les faits, tout en les mimant*) : Sur la bouche.

JOSEPHA (*relatant les faits, tout en les mimant*): Que j'entrouvre.

CHRISTOPHE (*relatant les faits, tout en les mimant*): J'y glisse ma langue.

JOSEPHA (*relatant les faits, tout en les mimant*): Que j'enrobe de la mienne.

CHRISTOPHE (*commentant*) : Son haleine est fraîche.

JOSEPHA (*commentant*) : Les filets d'air qui émanent de ses narines me chatouillent agréablement.

CHRISTOPHE (*commentant*) : Elle garde comme moi les yeux ouverts.

JOSEPHA (*commentant*) : Nous voyons notre avenir se profiler dans nos yeux avec netteté.

CHRISTOPHE (*commentant*) : C'est très bon.

JOSEPHA (*commentant*) : C'est très doux.

GINO (*dans le rôle de Nicolas*) : Cela fait cinq minutes que je m'ennuie à mourir dans la cuisine. Je présume que les présentations ont été faites. Je suis tout de même un peu inquiet parce que je n'entends rien, je décide d'intervenir. J'arrive. (*Il mime son arrivée*). (*Christophe et Josepha sont toujours en train de s'embrasser*) : Eh bien ! Je vois que le courant est passé.

JOSEPHA (*relatant les faits, tout en les mimant*) : Nous tournons nos regards vers papa.

CHRISTOPHE (*relatant les faits, tout en les mimant*): Nous nous dirigeons main dans la main vers beau-papa.

JOSEPHA (*relatant les faits, tout en les mimant*): Et nous l'enlaçons tous les deux tendrement.

GINO (*étouffant dans les bras des jeunes amoureux*) : J'étouffe un peu, mais je suis très heureux.

JOSEPHA (*relatant les faits*) : Nous lui disons que nous l'aimons.

CHRISTOPHE (*relatant les faits*) : Nous lui proposons d'habiter avec nous.

GINO (*toujours dans le rôle de Nicolas*) : J'y compte bien !

JOSEPHA (*relatant les faits*) : Et nous rions tous ensemble. (*Ils rient de concert*).

GINO: Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il vous avait bien préparés. Les plus romantiques diront que vous étiez faits l'un pour l'autre. Il sera plus difficile de convaincre les sceptiques.

CHRISTOPHE: C'est exactement comme cela que ça s'est passé.

GINO: La réalité est comme une planche recouverte de vernis. C'est après qu'on a gratté qu'on atteint le vrai bois. N'oublions pas que Nicolas était condamné, et cela vous le saviez... tous les deux.

JOSEPHA: Et après !?

GINO: Je veux dire que si les circonstances avaient été différentes vous n'auriez peut-être jamais épousé Christophe.

JOSEPHA: Cependant rien ne m'obligeait à l'aimer.

GINO: L'amour, l'amour... il est toujours facile de se faire croire qu'on aime quand on a une épée de Damoclès sur la tête.

CHRISTOPHE: Que faites-vous des neuf années que nous avons passées ensemble ?

GINO: Certaines personnes recèlent une faculté à vivre dans l'illusion qui dépasse l'entendement. Ce que je n'arrive pas à saisir c'est votre intérêt, cher Christophe. (*Rire nerveux de Josepha*) Qu'y a-t-il de si risible ?

JOSEPHA (*continuant à rire*) : Souvent je me suis posé la question.

CHRISTOPHE: Qu'est-ce qui te prend Josepha ?

JOSEPHA (*tache de se reprendre*) : Ne faites pas attention, c'est nerveux. Tout est allé si vite.

CHRISTOPHE : Le coup de foudre, ça ne prévient pas.

GINO (*ironique*) : Un coup quelque peu arrangé... un hasard bienheureux.

JOSEPHA: Il n'y a pas de hasard.

GINO (*à Christophe*) : Mis à part ce « coup de foudre », rien ne vous obligeait à vous engager aussi rapidement dans les rets du mariage.

CHRISTOPHE (*hors de lui*) : N'oubliez pas que je suis un orphelin de la DDASS ? Et tout l'amour que me témoignaient les sœurs de l'école Sainte-Marie n'a jamais pu combler mon désir d'appartenir à une vraie famille. Je les avais devant moi Gino, ce père si chérissant et sa merveilleuse fille. Jamais je n'ai douté. J'ai pris ça comme un don du ciel, et j'ai voulu l'honorer.

GINO (*sceptique*) : Après tout, nous ne sommes ni psychologues, ni policiers. Et aucun meurtre n'a été commis que je sache. Et qu'est devenu votre père ?

JOSEPHA (*soudain grave*) : Il nous a quittés trois mois après notre mariage.

GINO: Nous sommes profondément désolés Rebecca...

CHRISTOPHE: Josepha.

GINO: J'imagine que cela a dû être une lourde perte pour vous.

JOSEPHA (*amère*) : C'est rien de le dire.

CHRISTOPHE: Pour moi aussi.

Un temps. Gino décide de faire comme s'il n'avait rien entendu.

GINO: Et comment votre couple a-t-il pu surmonter cette disparition. Vu l'ascendant que Nicolas prenait sur votre vie cela a dû causer un vide énorme entre vous.

CHRISTOPHE: Ne croyez pas cela Gino. C'est dans les épreuves que les liens se resserrent. Et qu'on peut soupeser la véracité de l'amour.

GINO (*ironique*) : Et nous supposons qu'il devait peser très lourd. Maintenant, parlons sexe ! (*Silence volontaire.*) Gérard, comment vivez-vous votre transsexualisme ?...

(*Au public.*) : Au temps pour moi, il s'agit du sujet de la semaine prochaine. D'ailleurs je vous encourage tous à revenir, cela promet d'être particulièrement instructif. (*Au couple.*) Sur un plan strictement sexuel, comment ça se passe dans votre couple ?

CHRISTOPHE: Parfaitement bien.

GINO: Mais encore ? Après neuf années de vie commune, les désirs doivent s'émousser, j'imagine que vous n'êtes plus aussi érectile que vous l'étiez à vos débuts. Il n'y a pas de honte à l'avouer. Qui pourrait se vanter, si on lui servait sempiternellement le même plat durant toute une décennie, d'avoir encore de l'appétit ? Nous ne sommes pas des robots.

CHRISTOPHE: Josepha et moi sommes toujours autant attirés l'un par l'autre. Nos corps, sitôt qu'ils sont en contact, réveillent notre désir, et nous ne sommes en repos que lorsque ce dernier s'en trouve rassasié.

GINO (*à Josepha, envieux*) : Vous devez être folle du corps de votre mari.

JOSEPHA: Il émane de lui une sensualité enivrante.

GINO: Très juste. Comment expliques-tu cela Christopher (*sic*) ?

CHRISTOPHE: Je n'y suis pour rien. C'est seulement l'amour que Josepha me porte qui me rend excitant à ses yeux.

GINO: Ce qui sous-entend que tu pourrais laisser de marbre le reste de tes congénères.

CHRISTOPHE: Je ne représente pas l'objet de désir idéal pour tous.

GINO: En es-tu si certain ?

CHRISTOPHE: Ça me paraît évident.

GINO (*soudain lyrique*) : Qu'est-ce qui fait qu'un trouble intense, euphorique et déstabilisant nous agite et nous dévore, lorsque nous te regardons ? C'est comme si tout le pécule d'érotisme que nous avons réussi à étouffer, prenait possession de notre être tout entier et nous obligeait à affronter la vindicte publique, à provoquer la frilosité ambiante. Et le plus terrible, c'est que tu n'y es pour rien. C'est tout simplement toi, ta présence, ton port, ton regard, sans compter...

JOSEPHA: Sans compter tout ce qui vous est dissimulé, Cher Gino. C'est très simple, dès qu'il commence à se dévêtir et que j'ai le bonheur d'affronter, son épaule, tendre et spacieuse, ou sa cuisse, volumineuse et imberbe, ou encore ses fesses, fermes et rebondies, son sexe, lourd et circonstanciel, je perds tout contrôle de moi-même. Sans parler de la

texture de sa peau, de la douce humidité de ses cavités... Oh Gino !... si tout comme moi, vous pouviez le toucher, j'en suis certaine, vous succomberiez.

GINO: Pitié, Josepha, ne me torturez pas !

CHRISTOPHE: Vous savez que vous commencez à m'embarrasser tous les deux... Je ne sais pas si je mérite...

GINO: Qu'elles doivent être bienheureuses toutes ces femmes que vous avez daigné combler de votre sève.

CHRISTOPHE: Elle est là devant vous, Gino, le seule, l'unique, celle que j'ai choisie entre toutes et que j'ai serrée dans mes bras du crépuscule jusqu'à l'horreur... l'aurore ! Il n'y en a pas eu d'autres.

GINO: Vous voulez dire que vous étiez puceau quand vous l'avez rencontrée.

CHRISTOPHE: Josepha est ma première femme.

GINO: Non !?... Et ne me dites pas que depuis tout ce temps que dure votre relation, vous n'avez commis aucun écart ?

CHRISTOPHE: C'est pourtant vrai.

GINO: Vous plaisantez ?

JOSEPHA: Ce n'est pas son genre.

GINO: Ne serait-ce qu'en pensées ? Jamais de pulsions, jamais d'intentions, jamais de désirs ?

CHRISTOPHE: Je m'en souviendrais.

GINO: Et dans l'autre sens ?... Il est impossible que vous puissiez laisser indifférent. Je suis certain que vous devez être assailli de propositions en tout genre.

JOSEPHA: Le moment est venu de nous raconter ta fameuse aventure avec Héléna.

CHRISTOPHE: Tu crois que c'est nécessaire ?

JOSEPHA: C'est tout en ton honneur. Et puis c'est tellement drôle.

GINO: De toute façon, vous n'avez plus le choix maintenant, je ne vous lâcherai pas.

CHRISTOPHE: Alors je m'exécute !... À l'époque, je travaillais dans une société d'import-export, section commerciale. Il se trouve que le PDG de l'entreprise était une femme. Hélène. Une femme très belle, genre femme fatale, vous voyez. Tous les hommes de la boîte en étaient fous.

GINO: Et vous ?

CHRISTOPHE: Je ne suis pas aveugle. Elle avait une poitrine, des jambes et des fesses qu'elle savait articuler pour appâter, et un regard pénétrant qui en disait long sur la nuit de folie qu'elle semblait vous promettre. D'ailleurs certains ne s'en sont jamais remis. Sitôt qu'ils étaient passés dans son lit, ils se retrouvaient à la porte. Et la plupart ont fini par se foutre en l'air. Un matin, j'ai trouvé un message sur mon ordinateur. Hélène me convoquait dans son bureau sur-le-champ. C'était la première fois que j'avais affaire à elle directement.

GINO: Quelle a été votre première réaction lorsque vous avez lu son message ?

CHRISTOPHE: Je me suis levé et je me suis dirigé vers son bureau.

GINO: Quel homme !

CHRISTOPHE: La porte était entrouverte. Hélène m'attendait, elle était assise derrière son bureau.

(Josepha et Christophe rejouent la scène devant nous.)

JOSEPHA *(dans le rôle d'Hélène)* : Christophe Bluteau, je présume ?

CHRISTOPHE: Oui, Madame.

JOSEPHA: Comme vous avez dit ça. À croire que nous sommes à l'école Sainte-Marie, et que vous venez rendre compte à votre mère supérieure du péché que vous avez commis.

CHRISTOPHE: Ce n'est pas le cas.

JOSEPHA: Etes-vous marié, Monsieur Bluteau ?

CHRISTOPHE: Oui, et j'aime ma femme.

JOSEPHA: Il n'y a pas d'amour ! Depuis combien de temps êtes-vous employé dans notre société, Monsieur Bluteau ?

CHRISTOPHE: Trois ans.

JOSEPHA: Vous vous sentez bien chez nous ?

CHRISTOPHE: Très bien.

JOSEPHA: Ce soir, j'organise une petite partie à la maison entre amis. Nous ferez-vous l'honneur d'être des nôtres. Il nous manque un partenaire masculin. Une tenue légère est exigée.

CHRISTOPHE (*interloqué*) : Ce soir, je...

JOSEPHA: Il y en aura pour tous les goûts.

CHRISTOPHE: C'est à dire que...

JOSEPHA: Je plaisantais.

CHRISTOPHE (*soulagé*) : Ah ! (*Eelate les faits.*) : À ce moment-là, elle s'est levée et s'est assise sur son bureau, face à moi, les jambes écartées. Elle était vêtue d'une jupe très courte. Elle dégageait un parfum de jasmin. C'était presque enivrant.

JOSEPHA: Vous aimez ? Je l'ai choisi tout spécialement pour vous.

CHRISTOPHE: Ah bon !?

JOSEPHA: J'ai demandé conseil à votre femme.

CHRISTOPHE: Josepha !?

JOSEPHA: Mignonne... Mais vous n'allez pas me faire croire que vous la désirez.

CHRISTOPHE (*pris de court*) : Mais...

JOSEPHA: Je plaisante. J'ai une terrible démangeaison le long de la cuisse gauche. Pourriez-vous m'aider à la faire disparaître ?

CHRISTOPHE: Vous plaisantez encore ?

JOSEPHA: Il vous suffirait de gratter en vous servant de l'une de vos mains. Celle qui vous plaira, je ne suis pas difficile.

CHRISTOPHE: J'ai rendez-vous avec un client.

JOSEPHA: Figurez-vous que je suis tombée sur vos états de service, Monsieur Bluteau. Savez-vous que vous êtes l'un de nos plus mauvais commerciaux ? En trois ans, vous avez fait 21 ventes. La moyenne annuelle par vendeur étant de 15 ventes, je vous laisse estimer.

CHRISTOPHE: Je fais affaire avec nos plus gros clients. Mes ventes sont peut-être moins nombreuses, mais elles sont importantes.

JOSEPHA: Ce qui compte, c'est le chiffre.

CHRISTOPHE (*décrit les faits*) : Elle se met à déboutonner son chemisier. J'avais déjà remarqué qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. (*Reprend le dialogue.*) : Mais mon chiffre est très élevé.

JOSEPHA: Je parle du nombre de clients, pauvre idiot. Alors maintenant déshabillez-vous, ou c'est la porte.

CHRISTOPHE: Je préfère prendre la porte.

JOSEPHA (*vivement*) : On ne résiste pas à Hélène Zampana !

CHRISTOPHE (*décrit la situation*) : Elle était entièrement dévêtue. Elle avait un corps, c'est certain.

GINO: Et vous risquez de perdre votre travail.

JOSEPHA: Je ne vous le redirai pas deux fois !

CHRISTOPHE: J'aime ma femme et jamais je ne la tromperai.

JOSEPHA (*se met à rire, comme sortant du rôle d'Hélène*) : Ah! Ah! Ah! Il a bon dos votre amour...

CHRISTOPHE: J'aime ma femme !

JOSEPHA: À force de le répéter, vous allez finir par vous en persuader.

CHRISTOPHE: Et ma femme m'aime.

JOSEPHA: Elle n'est pas là pour vous contredire.

CHRISTOPHE: Jamais je ne lui serais infidèle.

JOSEPHA: Il ne s'agit pas d'infidélité, double idiot, mais d'une partie de jambes en l'air.

CHRISTOPHE: Ce n'est pas mon genre.

JOSEPHA: C'est ton dernier mot, petit impuissant ?

CHRISTOPHE: Je ne peux rien pour vous, je suis désolé.

JOSEPHA: Mais pour qui vous prenez-vous ? Sortez maintenant !... C'est moi qui ne peux plus rien pour vous.

CHRISTOPHE: Et je suis sorti. La tête haute.

GINO: Quel gâchis ! Perdre son emploi pour si pieu... peu !

CHRISTOPHE: Je suis un homme intègre, moi, Monsieur ! Rien ni personne ne me fera prendre une transversale, et surtout pas en me faisant chanter.

GINO: Avez-vous conscience, Josepha, que votre père vous a déniché une perle rare.

JOSEPHA: Parfois je me fais l'effet d'un monstre.

GINO: Pourquoi ?

JOSEPHA: Il est si parfait. Je me sens minable à ses côtés.

GINO: Il vous arrive d'avoir de mauvaises pensées.

JOSEPHA: Oui.

GINO: Cochonnes ?

JOSEPHA: Ah non ! Le suicide, tout simplement.

GINO: Vous savez que vous allez finir par nous soudoyer tous les deux, avec votre vertu qui résiste à toutes les épreuves. Tout de même, ça n'a pas un côté frustrant de n'avoir jamais expérimenté sous d'autres cieux, ne serait-ce que pour pouvoir comparer, pour donner un nouvel élan à votre sexualité ?

JOSEPHA: On ne se contente pas de copuler dans un lit avec la position du missionnaire si c'est ce que vous voulez savoir.

GINO: Ah non ?

JOSEPHA: On fait ça partout, sur les draps, sous les draps, sans les draps.

GINO: Dans les trains ?

JOSEPHA: Je déteste les transports en commun.

GINO: Sous les porches ?

JOSEPHA: Ça sent l'urine.

GINO: Dans les ascenseurs ?

JOSEPHA: Je suis claustrophobe.

GINO: À plusieurs ?

JOSEPHA: Nous sommes trop égoïstes.

GINO: Par derrière ? (*Silence.*) Christophe, vous arrive-t-il de sodomiser votre femme ? (*Silence.*) Josepha, vous arrive-t-il de vous faire sodomiser par Christophe ?

JOSEPHA: Oui.

GINO (*comme soulagé*) : Ah !... Souvent ?

Christophe et Josepha se regardent.

CHRISTOPHE: Comme tout le monde.

GINO: Comme vous y allez ! La sodomie est un acte singulier, tout le monde ne s'y aventure pas aisément. (*Il regarde son public.*) Elle nécessite une ouverture d'esprit particulière ou un désir bestial profondément développé.

JOSEPHA: En ce qui nous concerne, c'est venu naturellement.

GINO: Du jour au lendemain ?

CHRISTOPHE: Nous n'avons pas eu besoin d'organiser une réunion.

GINO: Je ne vous jette pas la pierre. L'important c'est que chacun y trouve son compte. À partir du moment où personne ne force personne. (*Rire de Josepha.*) Un problème Josepha ?

JOSEPHA: C'est nerveux.

GINO: C'est un peu léger.

JOSEPHA: Rassurez-vous, Gino, personne ne force personne. C'est une pratique qui nous convient parfaitement.

CHRISTOPHE (*à Josepha*) : Tu n'es pas obligée de rentrer dans les détails.

JOSEPHA: On s'arrange comme on peut.

GINO: Continuez Josepha. C'est dans la vérité qu'on atteint la sérénité.

CHRISTOPHE: Je réclame une pause. Josepha est très fragile et je ne veux pas risquer de la ramener en morceaux.

GINO: On peut dire que vous choisissez le moment prépuce... propice ! (*Long silence où Gino et Christophe ne se lâchent pas du regard.*) Et je vous accorde ce temps mort.

CHRISTOPHE: Merci.

GINO: Y a-t-il quelque chose qui vous ferait plaisir ? Café, thé, un carré de chocolat ?

CHRISTOPHE: Rien pour moi, merci.

JOSEPHA: Je voudrais bien un verre d'eau.

GINO: Volontiers. Qu'on apporte un verre d'eau à Josepha !

(Une femme entre avec le verre d'eau, le tend à Josepha et s'assied le plus naturellement du monde)

GINO: Tout va bien mon petit ?

JOSEPHA: Parfaitement bien.

GINO: L'eau est bonne ?

JOSEPHA: Très.

CHRISTOPHE *(légèrement mal à l'aise)* : Ça va durer encore longtemps ?

GINO: Je ne peux pas dire. *(silence)* Ne remarquez-vous rien de particulier ?

CHRISTOPHE *(agacé)*: Non.

GINO: Vous m'étonnez.

JOSEPHA: Que devrions-nous remarquer Gino ?

SIDONIE: Mets tes lunettes, Josepha.

JOSEPHA: Je vous demande pardon ?

SIDONIE: Tu as tort de penser qu'elles te donnent un air trop sévère.

GINO: Vous connaissez cette femme, Josepha ?

JOSEPHA: Bien-sûr que non !

GINO: Pourtant, elle, prétend vous connaître. C'est elle qui a insisté pour participer à cette soirée. Elle a été si convaincante. Vous me connaissez, si j'avais pensé que sa présence ne nous aurait rien apporté de fondamental, jamais je ne me serais permis de l'inviter.

JOSEPHA: Il doit y avoir une méprise, je n'ai jamais rencontré cette personne.

SIDONIE: Tu ne me reconnais pas, Josepha ?

JOSEPHA: Je crains que nous n'ayons jamais été présentées Madame.

SIDONIE: Ça me fait de la peine.

JOSEPHA: Il s'agit d'une erreur.

SIDONIE: Regarde-moi bien, mon enfant.

JOSEPHA: Je vous regarde.

SIDONIE: De plus près. Approche ! Là, c'est bien. Dans le fond de mes yeux ! Que vois-tu maintenant ?

JOSEPHA (*semble troublée*) : Mais... rien... Je ne vois rien.

GINO: Faites un petit effort mon petit.

JOSEPHA: Je ne connais pas cette femme. En quelle langue faudra-t-il vous le dire ?

SIDONIE: Il serait peut-être plus sage que je me retire...

CHRISTOPHE: L'intention me paraît excellente.

GINO: Allons, Christophe, ne soyez pas mauvais joueur. Cela peut être enrichissant d'entendre le témoignage d'une personne qui affirme avoir bien connu votre épouse ?

CHRISTOPHE (*très doux*) : Peut-être que ce n'est pas une bonne idée, peut-être que Madame se trompe, peut-être qu'on a tort de vouloir toujours tout expliquer.

SIDONIE: Je sens bien que je suis indésirable.

GINO (*à Sidonie*) : Ce moment est important pour vous, ne le laissez pas passer.

JOSEPHA: Mais enfin que signifie cette mascarade ?

SIDONIE: Je suis ta mère, Josepha.

JOSEPHA (*se met à rire nerveusement*) : Ah !!!

SIDONIE: N'aie pas peur mon petit, je vais tout t'expliquer.

JOSEPHA: C'est une sinistre farce.

SIDONIE: Calme-toi ! Je suis ici pour t'aider.

JOSEPHA: Ma mère est morte et enterrée !

SIDONIE : Tu sais que c'est faux.

GINO: Il va falloir vous mettre d'accord.

JOSEPHA: Vous devriez avoir honte de venir remuer un passé douloureux et qui ne vous appartient pas.

SIDONIE: Ta mère n'est pas morte, Josepha. Elle est partie, c'est différent.

JOSEPHA : Qui êtes-vous ?

CHRISTOPHE (*à Sidonie*) : Vous pensez que c'est raisonnable ?

SIDONIE (*à Christophe*) : Pour atteindre la rive, il faut passer le cap !

JOSEPHA: Sortez d'ici Madame, vous n'êtes pas à votre place.

SIDONIE: Je suis venue pour te libérer.

JOSEPHA: Dites plutôt pour m'achever.

SIDONIE: Jamais je n'ai autant désiré ton bonheur qu'aujourd'hui.

JOSEPHA: J'ai peine à le croire.

GINO: Laissez-lui au moins une petite chance.

CHRISTOPHE: Gino a probablement raison.

JOSEPHA: Mais enfin, Christophe, qu'est-ce qui te prend ?

CHRISTOPHE: Elle semble si sincère...

JOSEPHA: Tu ne vas pas prêter foi à ses inepties.

SIDONIE: Je le voudrais tant, mon petit, être la bonne fée capable de dissoudre ton chagrin et t'apporter enfin la paix, crois-moi.

JOSEPHA: Partez, je vous en conjure. Laissez-nous en paix, ayez pitié de nous ! Si vous vous sentez si seule, venez nous voir de temps en temps, je vous ferais un café. Tout le monde s'accorde à dire qu'il est délicieux.

SIDONIE: Inutile de palabrer, désormais il m'est impossible de battre en retraite, je suis déterminée... Je me souviendrais toujours de cet après-midi de décembre. À cette époque-là, j'allais rendre visite, deux après-midi par semaine, à ma mère paraplégique en maison de repos. Ce jour-là, je ne me sentais pas très bien, je décidai d'écourter ma visite. Ça ne faisait pas partie de mes habitudes. J'ai toujours fait preuve d'un grand dévouement. Je suis donc rentrée plus tôt que de coutume. J'avais besoin de retrouver ma petite famille, mon mari, ma fille... Surtout ma fille. Je savais que Nicolas ne serait pas encore rentré du travail. J'avais besoin de serrer mon enfant dans mes bras, de lui dire combien je l'aimais. Je sentais que depuis longtemps quelque chose s'était brisé entre nous, qu'elle se détachait de moi et je ne comprenais pas pourquoi. (*À Josepha.*) : Cette après-midi-là, je voulais être seule avec toi.

JOSEPHA: Ça suffit !

SIDONIE: Non, ça commence ! J'ouvre la porte de l'appartement. Dans le hall, le pardessus de Nicolas est suspendu au portemanteau. Je suis surprise.

JOSEPHA: Taisez-vous ! Ça ne vous appartient pas.

SIDONIE: Mon premier réflexe est de vouloir appeler : Nico, Jojo. Mais un instinct plus fort me commande de me taire et de faire le moins de bruit possible.

JOSEPHA: Cette femme est folle.

SIDONIE: Plus tard tu me remercieras.

JOSEPHA (*à Christophe*) : Fais quelque chose toi !

CHRISTOPHE: Les dés sont jetés.

SIDONIE: Je veux voir mon enfant. C'est pour cela que je suis revenue si vite.

JOSEPHA: J'avais dix-huit ans, je n'étais plus une enfant.

SIDONIE: Le couloir qui mène jusqu'à la chambre de Josepha me semble d'une interminable longueur. M'y voici, mes genoux semblent prêts à fléchir, je tremble de toutes parts, je fixe cette porte fermée, j'ai une étrange sensation. Mais je vais de l'avant. Je décide de ne pas frapper. D'habitude je frappe toujours. Je sais combien Josepha tient à préserver son intimité. (*Elle pousse un cri.*) : Ah !

JOSEPHA: C'est du délire !

SIDONIE: J'ouvre. Et je vois.

GINO et CHRISTOPHE: Quoi ?

JOSEPHA (*agressive*) : Vous ne voyez rien du tout !

SIDONIE: En fait je ne vois pas très bien c'est vrai. Je suis myope. Et en plus j'ai brisé mes verres la veille.

JOSEPHA : D'où tenez-vous toutes ces informations ?

SIDONIE: Si je ne vois pas, j'entends.

GINO: Qu'est-ce que vous entendez ?

SIDONIE: Ils étaient si absorbés par leur petite affaire, qu'ils ne m'ont même pas entendu arriver.

GINO: Qu'est-ce que vous entendez ?

SIDONIE: *Ça te plaît ?* C'est Nicolas qui parle. Cette façon qu'il a de prononcer ces mots, ça me ramène vingt ans en arrière, lorsque nous étions éperdument amoureux l'un de l'autre.

JOSEPHA: Je refuse d'en entendre davantage.

GINO : Vous n'avez pas le choix, des millions de spectateurs nous regardent. Continuez Éliane !

JOSEPHA: Cette femme n'est pas ma mère.

GINO: En tout cas, elle est bien renseignée.

SIDONIE: *Oh ! oui, ça me plaît, c'est bon, continue Nicolas.*

JOSEPHA: J'ai pas dit Nicolas, j'ai dit papa.

SIDONIE : Tu as dit Nicolas. Tu disais toujours Nicolas lorsque je n'étais pas là. *Tu en veux encore ?* C'est encore lui qui parle. Et ma fille répond *oui, encore, pénètre davantage.*

JOSEPHA: C'est un cauchemar.

GINO: Et ensuite ?

SIDONIE : Je ne puis en supporter davantage, je me mets à crier. Ils se lèvent d'un bond tous les deux, ils sont surpris de me voir. Instantanément, je comprends que ma place n'est plus ici.

JOSEPHA: Et elle s'enfuit comme une folle en refusant d'entendre nos explications.

GINO (à Josepha): Vous admettez donc que cette histoire est vraie.

JOSEPHA: Oui. Mais cette femme n'est pas ma mère.

GINO: Et votre père et vous ... ?

JOSEPHA : Bien sûr que non ! J'ai toujours été très tendue au niveau des cervicales : Il me massait c'est tout.

GINO (*soulagé*) : Evidemment !... Tout de même il y a des âmes sensibles qui nous regardent ce soir,... (*Au public.*) Rassurez-vous je ferai tout pour vous éviter l'innommable. (*À Sidonie.*) : Vous êtes partie très précipitamment. Après tout, vous n'avez aucune preuve, vous reconnaissez vous-même que vous n'y voyiez rien.

SIDONIE: Cela ne change rien au problème, j'étais de trop depuis trop longtemps. Il n'y en avait que pour Josepha. Lorsque j'entrais dans une pièce où ils se trouvaient tous les deux, j'avais toujours cette impression de déranger. Ton père et toi, vous vous aimiez, ne dis pas le contraire.

JOSEPHA: C'est vrai. Mais pas de la même façon. Il m'aimait comme un père aime sa fille, d'un amour débordant peut-être, mais irréprochable. Il avait une conscience, une morale... C'est moi qui l'aimais autrement ! Il le savait, je le lui disais, mais il refusait de l'entendre, il prétendait qu'il ne m'aimait pas comme je l'aimais... Moi je suis convaincue du contraire, ses yeux le trahissaient. C'est vrai, ma mère était de trop... les derniers temps, je me surprénais à souhaiter qu'elle s'en aille. De toute façon, il ne l'aimait plus. Il s'ennuyait ferme avec elle. Je l'aimais d'un amour impossible. Mais il ne s'est jamais rien passé d'équivoque. Parce qu'il n'a jamais voulu.

SIDONIE: Je confirme.

GINO: Alors pourquoi avoir prétendu le contraire ?

SIDONIE: Parce que mon unique désir depuis le début est que Josepha puisse se libérer une fois pour toutes de cette malheureuse histoire.

JOSEPHE: Vous êtes une amie de ma mère ?

SIDONIE: En quelque sorte. Je suis venue pour te dire qu'elle ne t'en a jamais voulue. Ton père et elle ne s'entendaient plus depuis longtemps en effet. Cette scène ne fut qu'un prétexte pour elle, une impulsion pour disparaître.

JOSEPHA: Où est-elle à présent ?

GINO: Elle s'est suicidée, vous ne vous rappelez pas ?

JOSEPHA: Mais non. Je me suis créée cette histoire pour mieux la chasser de ma mémoire, c'est tout.

GINO (*légèrement dépassé*) : Ah oui !... Bien sûr... (*Il regarde son public, complice.*) : Que nous sommes stupides !...

SIDONIE: Elle va très bien. Elle a refait sa vie avec un homme charmant. Ils vivent à Montréal. Elle tenait à ce que tu le saches. Elle pensait que ce départ précipité t'avait traumatisée.

JOSEPHA: Je m'en fiche de son départ. C'est mon père qui me manque.

GINO (*à Sidonie, stupidement*) : Alors vous nous confirmez que vous n'êtes pas la mère de Josepha ?

SIDONIE: Bien-sûr que non Gino.

JOSEPHA: Où est-il ? Vous avez de ses nouvelles ?

GINO: Je croyais qu'il était mort.

CHRISTOPHE: Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit.

GINO (*cherchant à ne pas perdre la face, au public*) : Remarquez, cela ne nous surprend guère, n'est-ce pas ? (*À Josepha*) Tout change si rapidement dans votre famille.

JOSEPHA: Vous pensez bien qu'après cette scène mémorable, il a fallu nous rendre à l'évidence que nous ne pouvions plus continuer comme cela. Evidemment, moi, ça ne me dérangeait pas. Au contraire, enfin je pouvais l'avoir à moi toute seule. Mais lui, c'était autre chose. Il s'inquiétait pour mon avenir. Il disait qu'il n'y avait pas d'issue. Qu'il ne me donnerait jamais ce que je désirais. C'est alors qu'il a eu cette idée de me présenter Christophe. J'ai refusé, vous pensez bien. Mais il menaçait de disparaître à jamais. Ce qu'il a fait plus tard d'ailleurs.

GINO: Il n'était pas malade ?

JOSEPHA: Non. C'est ce qu'il a fait croire à Christophe pour précipiter notre union. Lorsqu'il a vu que ça pouvait coller entre nous, il a fini par s'éclipser.

GINO: Vous lui en voulez ?

JOSEPHA: D'avoir disparu ? Terriblement ! Il me manque tellement. Je pensais que je finirais par me faire une raison, Christophe était si gentil... (*À Christophe*) Je suis

sincèrement désolée. Tout ce temps tu n'as été qu'un pis aller, un ersatz de mari, je ne t'ai jamais aimé. Quand on a approché comme moi Nicolas, tout semble si fade à côté.

GINO: Quelle est votre réaction Christophe ?

CHRISTOPHE: L'information est trop récente pour que je puisse émettre une quelconque réaction. La surprise est de taille... Mais d'une certaine façon, je peux dire que les données ne m'étaient pas totalement inconnues.

GINO: Que voulez-vous dire... ?

SIDONIE: Que vous allez encore avoir droit à des rebondissements !

GINO: Oh non, ce n'est pas possible !

SIDONIE: Tout est possible Gino. La nature humaine est imprévisible, mystérieuse, surprenante... Je suis certaine que votre public ne me soutiendra pas le contraire. (*Au public.*) Allez donc faire un tour du côté de chez vous, et vous nous en direz des nouvelles.

GINO: Laissez mon public tranquille, s'il vous plaît. Contentez-vous de nous éclairer.

SIDONIE: Pardonnez-moi Gino, je suis tellement excitée, j'ai tellement hâte de conclure... N'est-ce pas Christophe ?

JOSEPHA: Qu'est-ce qui vous prend ?

GINO: Que vous arrive-t-il Éliane ?

CHRISTOPHE: Mais non, Éliane c'est la mère de Josepha.

GINO (*à Sidonie*) : Comment faut-il vous appeler alors ?

SIDONIE : Sidonie.

GINO: C'est un drôle de prénom.

SIDONIE: Nous ne vous avons pas tout dit Gino.

JOSEPHA: Nous... ?

GINO: Tout de même ce n'est pas correct. Vous me mettez dans une situation embarrassante. J'ai l'air de quoi moi ? C'est quand même mon show !

SIDONIE: Ne le prenez pas mal... D'ailleurs vous devriez être satisfait. Pour une fois vous allez vous retrouver du côté de votre cher public, dans l'ignorance la plus totale ! Vous allez pouvoir vous laisser surprendre. Vous disiez que vous étiez un homme comme tous les autres. Prouvez-le ! Jouez-le jeu !

Silence.

GINO (*ne veut pas perdre la face, au public*) : Elle est incroyable, n'est-ce pas ? Et qui pourrait s'en plaindre. Merveilleuse Sidonie qui nous fait partager des émotions que nous pensions avoir perdues depuis longtemps. Merci. Continuez, nous sommes tout ouïs.

SIDONIE (*à Christophe*) : C'est pour notre bonheur que je suis là. Es-tu prêt ?

JOSEPHA: Vous vous connaissez ?

GINO (*à tout le monde et aussi à lui*) : Surtout, il est important de garder la tête froide.

CHRISTOPHE: Notre rencontre a tout simplement donné un sens à mon existence.

SIDONIE (*à Christophe, satisfaite*) : C'est un bon début.

JOSEPHA (*à Christophe*) : Tu entretiens des relations avec... cette femme ?

GINO (*à Sidonie*) : Expliquez-nous tout bien dans les moindres détails.

SIDONIE: Très volontiers Gino.

CHRISTOPHE : Si nous procédions par étapes.

SIDONIE: Je vais commencer par la fin si tu veux bien.

JOSEPHA: Non, mais je rêve.

GINO (*complètement dépassé, à Sidonie*) : Faites pour le mieux.

SIDONIE: Accroche-toi Josepha, tu risques d'en avoir besoin. Mais n'oublie jamais que c'est pour notre bien à tous que je le fais. Disons qu'Éliane et moi étions très liées. Du

Canada, elle m'a demandé d'enquêter sur l'existence que menait sa fille. Elle voulait savoir si elle était heureuse, si elle ne manquait de rien. J'appris qu'elle vivait avec un homme et qu'ils semblaient filer le parfait amour. Je décidai d'en savoir plus sur cet homme, de l'approcher. Aussi, je repérai rapidement à quelle heure il sortait de chez lui, où il travaillait, dans quelle brasserie il déjeunait et à quelle heure il rentrait chez lui. Tout était réglé comme du papier à musique. Christophe était un homme sérieux qui partageait sa vie entre son travail et sa femme. Je l'ai tout de suite trouvé charmant.

JOSEPHA: J'y crois pas !

GINO: Taisez-vous Josepha, laissez-les terminer.

SIDONIE: Rapidement je fis le chemin du retour avec lui dans le bus. Je m'arrangeai pour qu'il me remarque.

CHRISTOPHE: C'est le genre de femme qui ne passe pas inaperçue.

SIDONIE: Je descendais toujours trois arrêts avant le sien.

CHRISTOPHE: Deux !

SIDONIE: Trois ! Parfois quand nos regards se croisaient, je lui souriais.

CHRISTOPHE: Et je répondais volontiers à son sourire.

JOSEPHA: Mais qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

GINO: Nous vous avons demandé de vous taire Josepha.

SIDONIE: Il a suffi d'un incident cocasse pour nous rapprocher. Un soir, alors que je montais dans le bus - Christophe se trouvait derrière moi - je ne sais pas ce qui m'a pris, au lieu de montrer ma carte de transport, je m'empare du premier objet qui se trouvait dans mon sac et le pointe ostensiblement en direction du chauffeur du bus. Il s'agissait d'un vibromasseur.

(Christophe a un fou rire.) Ne ris pas, tu vas me faire perdre le fil. Je le montrais comme ça, innocemment, à qui voulait le voir, comme persuadée qu'il s'agissait de ma carte.

GINO: Alors que vous saviez très bien qu'il s'agissait de votre vibromasseur !

SIDONIE: Ce n'est pas si simple Gino. (*Christophe a un deuxième fou rire.*) Disons que lorsque je m'en suis rendu compte, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout. Le chauffeur me regarda avec étonnement bien-sûr, tous les passagers avaient les yeux fixés sur l'objet et je savais que Christophe ne pouvait pas ne pas avoir constaté la méprise. Ensuite je décide de m'apercevoir de mon erreur, et, de terreur, je laisse échapper l'engin. Sur ce, la moitié du bus éclate de rire, Christophe se précipite sur la chose et me la tend. Nous nous regardons et évidemment, éclatons de rire à notre tour. (*Ils rient.*) C'était très émouvant.

CHRISTOPHE: Ce vibromasseur entre nous, ça nous projetait d'un seul coup dans une intimité.

SIDONIE: Nous ne cessons pas de nous regarder. Et lorsque je suis descendue du bus, je n'ai pas été très étonnée de constater que Christophe en avait fait tout autant. (*Ils revivent la scène*) : Vous ne descendez jamais ici d'habitude ?

CHRISTOPHE: Je n'ai pas pu m'en empêcher.

SIDONIE : Quelle saveur auraient nos existences si nous devons toujours refréner nos instincts.

CHRISTOPHE: Vous ne le prenez pas mal ?

SIDONIE: Comment le pourrais-je ! Nous nous connaissons depuis si longtemps.

CHRISTOPHE: Ah bon !... Vous pleurez ?

SIDONIE: C'est d'émotion.

CHRISTOPHE: De joie, j'espère ?

SIDONIE: Ça dépend de vous ! Écoutez, je ne voudrais pas vous paraître abrupte, mais il vaudrait mieux que nous en restions là pour aujourd'hui.

CHRISTOPHE: Comme vous voudrez.

SIDONIE: Je vous attendrai demain, à 12 heures trente, hôtel du Contre Espoir, rue Caroline. Surtout ne vous sentez pas obligé.

CHRISTOPHE: Et le lendemain nous étions dans une chambre.

SIDONIE: Nous avons fait l'amour. C'était merveilleux, ça faisait si longtemps... pour ainsi dire jamais... dans mon état...

GINO: Quel état ?

SIDONIE : Patience Gino. Toutes les histoires ont une fin. (*Elle regarde Christophe.*) Et pour Christophe aussi il s'agissait d'une première.

GINO: Vous plaisantez ?

CHRISTOPHE: Josepha a toujours refusé d'avoir une relation sexuelle normale avec moi.

JOSEPHA: Tu n'as jamais eu l'air d'en souffrir apparemment.

GINO: Mais pourquoi ?

JOSEPHA: Je me réserve pour Nicolas.

GINO: C'est insensé.

CHRISTOPHE: Avant de connaître Sidonie, je n'avais jamais fait l'amour avec une femme.

GINO: C'est pas possible !

CHRISTOPHE: C'est pourtant vrai.

GINO: Mais pourquoi... (*Il montre Sidonie*) Elle, précisément ?

CHRISTOPHE: Elle me fascinait. Elle me rassurait. Elle était différente. J'avais l'impression de m'abandonner en terrain connu.

GINO: Quel genre de terrain ?

SIDONIE (*à Christophe*) : Il est temps de te jeter à l'eau.

CHRISTOPHE (*très ému*) : Je ne sais pas si je vais pouvoir.

Josepha se met à rire nerveusement.

SIDONIE (*agacée*) : Mais à quelle époque crois-tu vivre !

GINO: Vous savez que vous commencez à jouer avec nos nerfs tous les deux.

CHRISTOPHE (*à Sidonie*) : Grâce à Sidonie, j'ai trouvé ma vraie voie.

GINO: Mais encore... !?

SIDONIE (*avec espoir*) : Dis le tout haut !

JOSEPHA (*rit de nouveau*) : Ah ! Ah ! Ah !...

GINO: Quelle voie ?

SIDONIE (*à Christophe, autoritaire*) : Maintenant !

CHRISTOPHE: Oui, Gino, moi aussi, je suis homosexuel.

GIN : J'ai loupé quelque chose ?

SIDONIE (*saute de joie*) : Il l'a dit ! Il l'a dit !

GINO (*se remet de ses émotions, à Christophe*) : Vous l'êtes vraiment ?

CHRISTOPHE/SIDONIE : Oui, oui.

GINO : C'était donc ça ! J'avais bien remarqué... Comment dire... (*Au public.*) Entre nous, on finit toujours par se reconnaître... Et j'avoue que... (*À Christophe.*)... dès que je vous ai vu pénétré dans le studio, j'ai senti comme une flamme se propager dans mon corps...

SIDONIE: Inutile de fantasmer Gino, c'est moi qu'il aime !

JOSEPHA (*hallucinée*) : Qui êtes vous ?

GIN : Mais enfin... C'est évident... Elle est... Vous êtes... Qui êtes-vous ?

JOSEPHA (*à Sidonie, dans un cri*) : Papa !

GINO: Que se passe-t-il... Où ça ?

JOSEPHA (*dans une respiration*) : Papa !

SIDONIE (*attendrie*) : Ma fille !

JOSEPHA (*comme hypnotisée*) : Papa !

SIDONIE: Pourras-tu jamais me pardonner mon enfant ?

JOSEPHA (*dans un souffle*) : Papa !

SIDONIE : C'est pour que tu te débarrasses de tes illusions et que tu te réalises que je suis venue ici ce soir.

JOSEPHA (*presque inaudible*) : Papa !

GINO: Ça suffit maintenant ! Qu'on la fasse taire, elle me rend folle... Fou ! (*à Sidonie*)
Je vous en prie, éclairez-nous, ça n'a pas de bon sens...

SIDONIE: Tout ce que vous voulez Gino.

GINO (*hébété*) : Vous n'êtes pas une femme !?

SIDONIE: Non et oui.

GINO (*idem*) : Vous êtes un homme !

SIDONIE: Oui et non.

GINO (*idem*) : Et Christophe est toujours homosexuel... ?

SIDONIE : Oui et non.

GINO (*idem*) : Alors vous êtes... Nicolas ! ?

SIDONIE: Oui.

GINO (*idem*) : Sidonie ! ?

SIDONIE: Aussi.

GINO (*idem*) : Aussi !?

SIDONIE: Oui, Gino, c'est depuis le jour où il a franchi la porte de la société dans laquelle je travaillais, que nous nous sommes aimés Christophe et moi. Mais à l'époque la situation était trop emmêlée. Entre l'amour que me portait ma fille et celui que j'éprouvais pour Christophe, je ne savais plus où donner de la tête. J'aimais très fort Josepha bien sûr, mais j'idolâtrais Christophe. Alors, lorsqu'Éliane nous a quittés, j'ai profité de l'occasion pour faire comprendre à Josepha qu'une séparation était plus que nécessaire. D'un autre côté, mon histoire avec Christophe était vouée à l'échec, il n'assumait pas son désir pour moi, nous étions sans arrêt obligés de nous cacher. Alors j'ai eu cette idée de génie : Unir les deux amours de ma vie. Christophe a tout de suite approuvé. Ce mariage arrangé nous permettrait de voir venir. Josepha pourrait, avec le temps, se fondre dans une vie normale et finir par m'oublier et Christophe serait un hétérosexuel aux yeux des autres. Je me suis retirée définitivement de la vie de mon enfant, à son grand désespoir. Et j'ai loué un petit studio pas très loin de chez eux. Nous nous voyions en cachette, Christophe et moi, autant que nous pouvions. Jusqu'au jour où j'ai ressenti ce besoin de marcher dans la rue, enlacée par l'homme que j'aimais, de l'embrasser au milieu de la foule, sans que cela le dérange et le mette mal à l'aise. Il n'assumait toujours pas, il n'assumerait jamais. Et pourtant il était fou de moi. Que faire ? (*Lyrique.*) : C'est à ce moment-là, que j'ai décidé de devenir Sidonie !

GINO: Quelle belle preuve d'amour !

JOSEPHA (*soudain hystérique*) : C'est moi l'amour, c'est moi l'amour de sa vie !

GINO: Qu'on fasse venir quelqu'un, la petite n'a pas l'air bien.

SIDONIE: Calme-toi Josepha, ça va aller mieux maintenant.

GINO: Mais cette rencontre dans l'autobus ?

SIDONIE : Elle s'est réellement passée. Lorsque je suis partie au Maroc pour l'opération, je n'en ai rien dit à Christophe. Je l'ai laissé dans l'ignorance et sans nouvelles pendant plus de huit mois.

CHRISTOPHE: Les huit mois les plus éprouvants de mon existence!

SIDONIE: Et cette fameuse scène du bus a scellé nos retrouvailles. Je voulais qu'elles soient magiques.

CHRISTOPHE: Je l'ai reconnue lorsque je me suis baissé pour récupérer le vibromasseur.

GINO : Quelle histoire ! *Au public.*) Mes chers amis, j'espère que vous n'êtes pas trop secoués (*À Sidonie.*) L'opération n'a pas été trop douloureuse ?

SIDONIE: L'important, c'est le résultat.

CHRISTOPHE: Et il est magique !... Regardez ! (*Il embrasse Sidonie.*) Je peux embrasser l'homme que j'aime devant tout le monde désormais.

GINO: La femme que vous aimez aussi ! (*Il rit de sa sortie.*)

JOSEPHA (*se jette sur Christophe et le frappe*) : Tu n'as pas le droit, il est à moi.

SIDONIE: Tout va s'arranger mon enfant.

JOSEPHA (*elle tombe dans les bras de Sidonie*) : Nicolas.

SIDONIE: C'est Sidonie maintenant.

Josepha pleure bruyamment.

GINO : Il va peut-être lui falloir un certain temps, à mon avis. C'est stupéfiant !... L'amour vous fait faire de ces choses parfois... j'étais loin de me douter... (*Au public.*) Vous non plus j'imagine.

SIDONIE: Le plus difficile restait d'annoncer tous ces événements à Josepha. D'autant plus qu'elle vivait toujours dans son amour pour moi. Jusqu'au jour où j'ai entendu votre appel à témoin Gino. J'ai compris que vous me tendiez la main.

GINO: C'est vrai ?

SIDONIE: Mais oui, vous y êtes pour beaucoup.

GINO: C'est très délicat de le reconnaître.

SIDONIE: Il me fallait pousser Josepha à venir participer à cette soirée. Je lui ai donc envoyé une lettre anonyme dans laquelle je laissais entrevoir que ce serait pour elle

l'occasion de renouer avec son passé, de revoir des personnes qui lui étaient chers. Christophe lui, s'est longtemps fait prier, mais vous savez ce que c'est Gino... l'amour !

GINO (*soudain hystérique*) : Non je ne sais pas ce que c'est ! Désolé, ça ne fait pas partie de mes aptitudes.

CHRISTOPHE: Sidonie est le piment de mon existence. Et je vous souhaite Gino de faire une aussi belle rencontre.

GINO (*bouleversé*) : Merci. Qu'allez vous faire de Samantha ?

Personne ne rectifie.

SIDONIE: Nous lui ferons entendre raison, et si nous échouons, nous la placerons. Rien ni personne ne pourra entraver notre bonheur désormais. Nous avons trop souffert. Quoi qu'il en soit, nous continuerons à l'entourer de notre affection.

CHRISTOPHE: Nous considérerons la situation sous tous ses aspects et nous adopterons la solution la meilleure.

GINO: Je comprends (*Au public.*) Mes chers amis ,nous arrivons au terme de cette soirée. Je sais que vous êtes tous aussi bouleversés que moi et je vous demande de ne pas trop m'en vouloir si je décide de m'absenter pendant quelques mois. Il est des histoires, des évènements, des êtres qui font réfléchir. Et si nous ne sautons pas sur l'occasion au moment où ils se présentent à nous, nous ne pouvons pas espérer faire grand chose de notre vie. Et même si nos élans doivent finir dans l'impasse, autorisons-nous à les vivre pleinement ! Nous attendons beaucoup du troisième millénaire. Pourra-t-il combler nos espoirs, notre vide ?... À vous de juger !

JOSEPHA (*bonne à enfermer*) : Papa !

GINO: Noir !

FIN